

de recherche dans les zones adjacentes à leurs côtes qui sont effectués par des États étrangers; en outre, les États riverains doivent avoir accès aux données et aux échantillons recueillis, grâce à des rapports circonstanciés sur les résultats obtenus, présentés sans délai et diffusés avec efficacité.

Étant donné la complexité de tous ces problèmes, nous ne pouvons entretenir l'illusion que la Conférence aura la tâche aisée ou qu'elle résoudra facilement toutes les questions portées à son attention. Mais j'ai été frappé par l'esprit de sérieux avec lequel toutes les nations ont abordé ces questions durant les longues sessions préparatoires qui se sont tenues ces dernières années.

Ces réunions, qui ont varié des conférences officielles aux petits groupes de travail d'États ayant le même point de vue, ont abouti à une vaste compréhension des diverses conséquences découlant de chaque question.

Je crois qu'il existe une volonté politique généralisée d'aboutir à des arrangements convenus, du fait qu'on aura reconnu l'importance du succès et les dangers et les risques inacceptables qu'entraînerait un échec.

La délégation du Canada va travailler avec ardeur au succès de la conférence, comme le Canada l'a déjà fait au cours des nombreuses réunions préparatoires. Beaucoup de choses sont ici en jeu pour ce qui est de l'avenir du Canada. Mais ce qui est sans doute tout aussi important, c'est le rôle que la conférence peut jouer pour montrer que les États ont effectivement compris le sens de l'interdépendance, non seulement aux points de vue importants et évidents de la sécurité nationale et du bien-être économique, mais aussi parce que cette conférence répond au besoin que nous avons de coopérer si nous voulons survivre sur cette planète.

S/C